

mais les braves et loyaux Bourguignons se sont levés en masse et l'entourrent de tous côtés ; le 18, l'*Ennemi* ; n'est qu'à soixante lieues de la capitale ; il a réussi à échapper aux mains de ceux qui le poursuivaient ; le 19, *Bonaparte* s'avance rapidement, mais il n'entrera pas dans Paris ; le 20, *Napoléon* sera demain sous nos ramparts ; le 21, l'*Empereur* est à Fontainebleau ; le 22, sa *Majesté Impériale et Royale* est arrivée hier au soir aux Tuileries, au milieu des acclamations de joie de ses fidèles et dévoués sujets.

**BOLIVAR.**—La goélette *Pomona* est arrivé à Baltimore, le 22 Janvier, en 38 jours, de Santa Martha. M. Leoni, le subrécargue, informe l'éditeur du *Patriot*, que le jour de son départ, le 13 Décembre. Bolivar était si malade qu'on ne croyait pas qu'il vécût encore 48 heures. Sa maladie était la consomption. Il avait, émané une proclamation, ou une adresse d'adieu aux Colombiens, dont l'éditeur a une copie en espagnol.

*Extrait d'une lettre datée de Santa Martha, le 12 Décembre.*

Le Libérateur a passé un mois à Baranguilla, après en avoir passé un autre à Soledad, où il avait contracté un gros rhume, qu'il a porté à Baranguilla, et qui s'est jetté sur ses pomons. Lors qu'il est arrivé ici, il ressemblait à un vrai squelette. Depuis le 5, il a toujours été de plus en plus mal, et le 10, il a reçu le viatique. Il a fait la courte adresse suivante à ses patriotes. Elle a été dictée dans un moment de grandes souffrances ; ce qui rend compte de sa brièveté et de la coupure des phrases, dictées chacune après un intervalle de repos.

Colombiens :—Vous avez été témoins de mes efforts pour planter la liberté là où la tyrannie régnait seule auparavant.

J'ai travaillé avec désintéressement, sacrifiant ma fortune et mon repos.

J'ai renoncé au commandement, lorsque je me suis aperçu que vous doutiez de mon désintéressement.

Mes ennemis ont abusé de votre crédulité, et m'ont attaqué dans ce qu'il y a pour moi de plus précieux, ma réputation et mon amour pour la liberté.

J'ai été la victime de mes persécuteurs, qui m'ont conduit sur le bord de la fosse : je leur pardonne.

Sur le point de disparaître du milieu de vous, ma tendre affection me suggère de vous manifester mes derniers vœux.

Je n'aspire à d'autre gloire que celle d'avoir assis la Colombie sur des bases solides ; tous doivent travailler pour le bienfait inestimable de l'union ; le peuple, en obéissant au gouvernement actuel, afin d'échapper à l'anarchie ; les ministres du sanctuaire, en adressant leurs prières au ciel ; les soldats, en